

Marija Simonović*
Faculté de Philologie
Université de Belgrade

UDK 159.964.2 Lacan J.:821.133.109-2 Molière
DOI: 10.19090/gff.v50i3.2603
ORCID: 0009-0003-0942-2592

JOUISSANCE DE DON JUAN À TRAVERS LA PSYCHANALYSE LACANIENNE**

Résumé : Bien que la thèse principale et subversive de Jacques Lacan sur Don Juan soit qu'il représente un fantasme féminin, et non masculin, cet article se propose de démontrer en quoi consiste la transgressivité de la jouissance associée au séducteur mythique, offrant ainsi une illustration éloquente de certains concepts fondamentaux de la psychanalyse lacanienne. Si la diversité des incarnations de cette transgressivité à travers les siècles est analysée par le biais de la notion de libertinage, l'instance de « l'au-moins-un » qui dit « non » à la castration – que Lacan constitue dans le cadre des formules de la sexuation masculine – en révèle la raison structurale. Or, la spécificité du Dom Juan molièresque, notamment en comparaison avec ses homologues espagnol (Tirso de Molina) et italien (Da Ponte-Mozart), réside dans l'introduction de la jouissance dans le champ symbolique de la parole et du langage, faisant ainsi basculer la transgression initialement charnelle dans la sphère de la trahison. À travers le renversement du sens attendu des signifiants, l'illusion de l'amour émerge du déguisement de la jouissance sous les traits du désir authentique.

Mots clés : Don Juan, Jacques Lacan, Molière, jouissance, transgression, libertinage, illusion.

CHAMP DE CROISEMENT ENTRE LITTÉRATURE ET PSYCHANALYSE

Parler de la figure du séducteur mythique, telle que créée par Tirso de Molina (1630) et magistralement caractérisée dans les œuvres de Molière (1665) et de Da Ponte-Mozart (1787), n'est pas en soi une grande nouveauté. Même pour

* m.simonovic993@gmail.com

** Ce travail, qui représente une version adaptée du second chapitre de mon mémoire de Master 2 intitulé *La jouissance de Don Juan et de ses victimes* et soutenu le 18 septembre 2024 au Département de psychanalyse à l'Université Paris 8, France, a été présenté au Dix-septième colloque international « Les Études françaises aujourd'hui », qui, sous le titre *Approches contemporaines dans les études françaises et francophones*, a eu lieu les 25 et 26 octobre 2024 à la Faculté de philosophie et lettres de Novi Sad, Serbie.

Jacques Lacan, connu en sciences humaines pour ses interprétations subversives fondées sur le renversement psychanalytique des vérités communes, un déplacement de l'accent de l'homme-séducteur vers les femmes séduites était nécessaire pour préserver la fraîcheur de la perspective. En effet, en postulant Don Juan comme un rêve, mythe ou fantasme féminin (Castanet, 2016 : 62), Lacan implique que, si la problématique de la séduction est réductible à la question de la jouissance,¹ ce n'est pas la jouissance du conquérant qui est en jeu ici, mais avant tout celle de la victime. La femme devient alors victime de son propre fantasme : elle se crée l'illusion d'un homme tout-puissant, qui, par son exceptionnalité et l'intérêt inédit qu'il lui porte, lui confirmerait qu'elle *est* une femme (Castanet, 2016 : 62).

C'est ainsi que, sous l'impulsion du psychanalyste français le plus contesté, on réalise que, derrière le rêve portant sur Don Juan, s'en cache un autre, encore plus fondamental : le rêve autour de « *La femme* », « celle qui sait ce qu'il faut pour la jouissance de l'homme » (Lacan, 2006a : 387), mais qui n'est jamais *moi*, c'est toujours une « Autre femme ». C'est précisément ce savoir précieux, recelant « le mystère de sa propre féminité » (Lacan, 1966a : 220)² – secret dont l'Autre femme est détentrice (Fajnwaks 2022-2023, leçon du 18 novembre 2022) – qui constitue le noyau de l'appel de la victime à Don Juan, censé, à son tour, résoudre « l'énigme » (Castanet, 2016 : 62) de manière miraculeuse, en consentant à jouer le rôle d'un homme éperdument attiré – ne serait-ce que le temps d'un instant...

¹ Concept-clé de la psychanalyse lacanienne, la jouissance désigne les forces vitales qui nous poussent tout en nous détruisant, par leur tendance à la transgression. Ces forces, singulières à chacun, procèdent du poids déterminant du « signifiant-maître » (Miller, 2015 : 138), entendu comme le « dit premier » qui, par son « obscure autorité », fait de l'oracle (Lacan, 1966d : 808).

² J'emprunte ici la formule que Lacan utilise dans son analyse du célèbre cas Dora de Sigmund Freud, dans lequel la victimisation de Dora dans le contexte de la relation adultère entre son père et Mme K. s'avère n'être rien d'autre que le résultat de la fascination de la jeune fille pour Mme K., cette fascination la faisant participer activement à la réalisation de la relation dont elle se plaint elle-même, et, d'un point de vue structural, reposant sur la supposition d'un savoir sur la féminité en la personne de l'Autre femme (Lacan, 2006a : 387-388).

Mais enfin, si le drame donjuanesque se tisse entre *l'hystérique*³ en tant que femme en manque de féminité, l'Autre femme, fantasmatiquement dotée de ces atouts au point même d'être « phallique » (Lacan, 1994 : 418), et Don Juan, dont la fonction est de faire passer la première à la seconde, pourquoi parler de sa jouissance à lui ? C'est précisément à ce point de retour à la perspective stéréotypée du « séducteur invétéré » (Leguil, 2023 : 8) que se cristallise le champ d'intersection entre littérature et psychanalyse : la figure de Don Juan s'avère être le dispositif le plus vivant pour illustrer certains des concepts fondamentaux de la psychanalyse lacanienne, tant au niveau de la jouissance brute de la satisfaction corporelle que de la jouissance langagiére de l'abus des signifiants, tout en démontrant leur pertinence sociale à travers les siècles. Ainsi, la thèse selon laquelle l'artiste – par sa vision perçante, mais plus ou moins discursive, plus ou moins rationalisée – précède toujours l'analyste (Lacan, 2001a : 192-193) se trouve une fois de plus confirmée.

LE CONTEXTE DU LIBERTINAGE

La transgressivité comme moteur de la jouissance (séductrice) prend différentes formes depuis la naissance du séducteur mythique jusqu'à nos jours. Si le libertinage, en tant que mouvement de pensée né au XVII^e siècle, se caractérise par la fusion de trois dimensions de la libération – spirituelle, morale et sensuelle (Aron-Saint-Jacques, & Viala, 2004 : 343) – la première étant originale et la dernière s'imposant dès ce même siècle (Le Robert, 2000 : 1206), la désacralisation religieuse est nettement perceptible dans les trois grandes représentations de Don Juan. « Je crois que deux et deux sont quatre, Sganarelle, et que quatre et quatre sont huit » est, dans la pièce de Molière, la formule d'athéisme donnée par le protagoniste lui-même (Molière, 2023 : 82). Chez Tirso, le leitmotiv « vous me laissez bien long répit » (De Molina, 2012 : 163, 273-275, 319, 323), ainsi que l'invitation de la Statue au souper – suivie, chez le créateur du

³ Le lien structurel entre hystérie et féminité est établi par Lacan dans son Séminaire III, *Les psychoses*, où est explicitée la question fondamentale que se pose l'hystérique : « [Q]u'est-ce que c'est que d'être une femme » (Lacan, 1981 : 193). Cette question provient essentiellement du *manque* qui marque le sexe féminin, d'abord sur le plan anatomique, mais surtout au niveau symbolique (*Ibid.*, 198-199) : face à ce manque, la femme doit se sexuer dans sa singularité, en dehors des standards conventionnels dont la provenance est phallique (la « norme mâle » comme ce qui établit la *normalité*, selon le jeu de mots de Lacan (Lacan, 2001b : 479)) – une problématique au cœur même de l'hystérie.

mythe, de l'arrachage de la barbe (*Ibid.*, 255) – seront repris comme des éléments indispensables dans les versions ultérieures. Enfin, accentuant davantage les traits originaux du personnage, l'interprétation mozartienne du siècle suivant met en exergue le rire caractéristique donjuanesque – le rire qui résonne au milieu du cimetière, troublant la paix des morts (Da Ponte, 1994 : 171, 179) – ainsi que la détermination de ne pas se repentir, répétée quatre fois face à la mort (*Ibid.*, 211).

Dans ce glissement de l'impiété à la débauche dans l'évolution de la manifestation du phénomène du libertinage, le XVIII^e siècle joue un rôle décisif : il érige la figure de « l'homme du plaisir » avec sa pratique de « l'affranchissement naturaliste du désir », comme la nomme Lacan dans le Séminaire VII sur *L'éthique de la psychanalyse* (Lacan, 1986 : 12). C'est précisément ici, à l'époque de Laclos et de Sade, que la metteuse en scène Macha Makeïeff déplace le protagoniste molièresque (*Dom Juan* de Molière, mise en scène Macha Makeïeff, 2024a), en le recontextualisant dans une société « au bord du gouffre » (*Dom Juan* de Molière, mise en scène Macha Makeïeff, 2024b : 3). Alors qu'à ce point d'écrasement de l'Ancien Régime, des *Liaisons dangereuses* (1782), qui précèdent la Révolution française, et de *La philosophie dans le boudoir* (1795), qui la suit, Makeïeff trouve l'entourage radical pour situer Dom Juan, Lacan y discerne le mécanisme d'intensification qui, à l'horizon final, fait de tous les acteurs – tant sur le plan individuel que sociétal – les victimes de leur propre jouissance. Il s'agit de *l'épreuve ordalique*⁴ que, dans le sillage du Séminaire VII (Lacan, 1986 : 12), la philosophe et psychanalyste lacanienne Clotilde Leguil reconnaît dans la rivalité entre la marquise de Merteuil et le vicomte de Valmont, anciens amants qui ne cessent de s'affronter autour de leurs projets de séduction. Ainsi, Valmont devant toujours se prouver « à la hauteur des exigences de la jouissance » imposées par sa maîtresse (Leguil, 2022-2023, leçon du 28 novembre 2022) – censée être la récompense ultime de ses efforts manipulateurs – finit non seulement anéanti en duel, mais aussi dans la mort absolue de son esprit, à travers le renoncement à la seule émotion qu'il ait jamais éprouvée pour une femme : la vertueuse présidente de Tourvel, qu'il avait d'abord stratégiquement dupée. Suivant la même matrice « d'aller toujours plus loin dans la transgression libertine » (*Ibid.*) pour se reconnaître digne du titre de maître de la séduction, Dom Juan – mû par son ambition de conquérant sur le modèle

⁴ L'ordalie, pratique judiciaire médiévale en Occident, consistait à soumettre l'accusé à une épreuve corporelle dont l'issue révélait sa culpabilité ou son innocence. Essentiellement religieuse, elle reposait sur la croyance que Dieu sauverait toujours l'innocent (Leguil, 2022-2023, leçon du 28 novembre 2022 ; Trial by ordeal, n.d., para. 1 ; Larousse, n.d., Ordalie).

d'Alexandre le Grand (Molière, 2023 : 65-66) – se trouve réduit à la *main* qui a jadis cherché tant d'autres – la phrase « [d]onnez-moi la main », par laquelle la Statue l'introduit dans sa punition (*Ibid.*, 129), faisant contrepoint à cet « épouseur à toutes mains » (*Ibid.*, 63) – à cette main dans laquelle, chez Macha Makeïeff, le poison sera enfin posé, et dont l'effet d'intoxication démontrera sous nos yeux ce qu'est le *toxique de la jouissance*.⁵

Ce point d'autodestruction auquel aboutit le XVIII^e siècle ouvre un chemin qui, tout au long du siècle suivant, préparera le terrain à la découverte freudienne de la *pulsion de mort* dans *Au-delà du principe de plaisir* (1920). L'articulation de l'au-delà de toutes limites dans la quête du plaisir, qui – à travers l'insatisfaction inhérente à cette quête (Lacan, 1986 : 37 ; Leguil, 2023 : 100-101) – ne mène qu'à l'anéantissement de la subjectivité, s'opère, comme l'explique Lacan dans « Kant avec Sade », l'écrit contemporain au Séminaire VII, par la « montée insinuante à travers le XIX^e siècle du thème du ‘bonheur dans le mal’ » (Lacan, 1966c : 765), dont le recueil de poèmes de Charles Baudelaire, *Les fleurs du mal* (1861), et la nouvelle de Jules Barbey d'Aurevilly, « Le bonheur dans le crime », ne sont que les expressions les plus explicites. C'est justement sous la plume de Barbey d'Aurevilly – et dans le même cadre du recueil *Les Diaboliques* (1874) – que réapparaît une version renouvelée de la figure donjuanesque, depuis une perspective qui dépasse toutes les attentes.⁶ « Le plus bel amour de Don Juan » met en scène le séducteur (sous le nom de comte de Ravila de Ravilès) dans son crépuscule, mais entouré de « douze de ses anciennes maîtresses, toutes de la noblesse » (Castanet, 2016 : 62), toujours ravies de le recevoir au souper et curieuses de savoir qui – au terme de ce long parcours de conquérant – a été son plus bel amour. Cependant, la réponse qu'elles entendent les frappe d'un « petit tonnerre inattendu » (D'Aurevilly, 1966 : 68) : ce titre prestigieux, auquel chacune d'elles prétend silencieusement, n'est accordé à personne d'autre qu'à l'enfant de treize ans de la maîtresse du comte de Ravila de Ravilès – à « une enfant chétive, parfaitement indigne du moule splendide d'où elle était sortie, laide, même de l'aveu de sa mère [...] une petite topaze brûlée [...] une espèce de maquette en bronze, mais avec des yeux noirs... » (*Ibid.*, 72), qui, jalouse de l'amour de sa

⁵ L'intoxication littéraire et amoureuse d'Emma Bovary, à laquelle fait écho cette évocation de l'empoisonnement donjuanesque, est remarquablement décrite par Clotilde Leguil dans *L'ère du toxique*, au chapitre consacré à l'héroïne de Flaubert (Leguil, 2023 : 113-133).

⁶ Bien que Lacan ne se réfère pas explicitement à Barbey sur le thème du bonheur dans le mal, « [I]es prêtres démoniaques qu[e celui-ci] excellait à peindre », évoqués dans le Séminaire XIV *La logique du fantasme* (Lacan, 2023 : 259), le rangent incontestablement de ce côté-là (Castanet–Cnockaert, & King, 21 mai 2020, para. 4).

mère et éprouvant la plus grande répugnance pour son amant... s'imagine un jour enceinte de lui, simplement parce qu'elle lui a succédé dans le fauteuil où il s'était assis (*Ibid.*, 78). Ainsi, cet accouplement d'une beauté exceptionnelle (*Ibid.*, 62) avec son homologue inversé – sans même aucun contact physique – forme un pacte *diabolique* qui – par le renversement de tous les critères esthétiques et moraux – constitue un paradigme authentique de la transgression.⁷

Enfin, la dernière incarnation de cette transgressivité libertino-juanesque à travers les siècles sort du monde de la littérature pour imprégner la réalité sociale brute – celle du XX^e siècle, contre laquelle le mouvement #MeToo commence finalement à s'insurger à partir de 2017. Cette incarnation repose sur la conviction du droit d'un homme – considéré comme tout-puissant – à posséder une femme sans son consentement, ou bien avec le consentement, mais qui rétrospectivement apparaît comme manipulé (Leguil, 2023 : 6). Ainsi, de nombreux témoignages de femmes abusées confirment la justesse de l'équation lacanienne mettant en corrélation « Il n'y a pas » du rapport sexuel avec « Y a de l'Un » de « l'*Individualisme moderne* » (Miller, 2011, La quatrième de couverture, para. 6) : « A cause de ce qu'elle parle, ladite jouissance [la jouissance de « l'Un-tout-seul »], lui, le rapport sexuel, n'est pas » (Lacan, 1975 : 57). Autrement dit, la jouissance qui transgresse les limites du champ de l'Autre – par quoi son existence se trouve niée (Miller, 2010-2011, leçon du 25 mai 2011) – dépasse aussi toute possibilité d'établissement d'une relation amoureuse et humaine.

LA JOUISSANCE DE LA TRANSGRESSION

Si, dans le chapitre précédent, une approche analytique a été adoptée afin de déplier les différentes modalités d'un même phénomène fondamental, une démarche inverse s'impose ici : celle qui, par une perspective synthétique, viserait à saisir la racine de la problématique à l'origine de ses multiples réactualisations. Selon Jacques-Alain Miller, le plus éminent messager de l'enseignement de Lacan, il s'agit du troisième des six paradigmes de la jouissance qu'il distingue, celui qui correspond à l'époque du Séminaire VII (1959-1960) et de l'écrit « Kant avec Sade » (1963), où la notion du *réel* commence à s'articuler comme l'un des trois registres de la réalité, dans lequel, sans aucun intermédiaire symbolique, repose toute la brutalité de la vie. *Das Ding*, la Chose – « ce lieu inaugural des pulsions » (Leguil, 2023 : 171), dont la proximité est insupportable mais qui réside pourtant

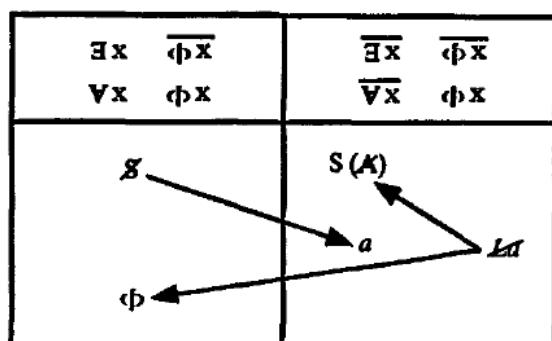
⁷ Pour une analyse de la transgression aurevillienne dans une perspective lacanienne, dont s'inspire l'interprétation présentée, v. Villiers, n.d.

en chacun de nous (Lacan, 1986 : 87, 167) – est « structuralement inaccessible » du fait des barrières protectrices qui l’entourent, mais une fois ces barrières franchies, on accède « à la zone de l’horreur » où « tout est permis » – ce qui constitue un acte de transgression par excellence (Miller, 1999b : 8-9 ; Leguil, 2023 : 7 ; Симоновић, 2024 : 279).

Ce principe d'accès à la jouissance par le *forçage* (Miller, 1999 : 8) a d'abord été théorisé par Freud, qui, dans le quatrième essai de *Totem et tabou* (1913), postule l'existence du Père de la horde primitive en tant que « père violent, jaloux, qui garde toutes les femelles pour soi et évince les fils qui arrivent à l'âge adulte », mais contre lequel les frères s'insurgent un jour, mettant ainsi irrémédiablement un terme à son régime autocratique (Freud, 2009 : 360). Or, ce qui, dans les théorisations de Freud, apparaissait comme le sens historique de la jouissance pure, absolue et originelle (Lacan, 2006b : 159, 177), acquiert, chez Lacan, une signification structurelle (Lacan, 2011 : 203 ; Vinciguerra, 2022 : 103). « Pourquoi ne pas voir le Père du meurtre primitif comme un orang-outang ? » (Lacan, 2011 : 203-204), c'est ainsi que, dans le Séminaire XIX, Lacan remet en question la vraisemblance des hypothèses freudiennes. « Ici se touche ce qui n'est pas de mon cru à dire, à savoir la parenté de la logique et du mythe. Cela marque seulement que l'une puisse corriger l'autre » (*Ibid.*, 214). La réécriture du mythe par la logique – qu'entend exactement Lacan par là ?

La réponse nous est donnée sous la forme des formules de la sexuation – la schématisation spécifiquement lacanienne de la prise de « position sexuelle » (Lacan, 1981 : 191) aussi bien chez les hommes que chez les femmes, dont la formalisation définitive s'établit dans le Séminaire XX, *Encore* (1972-1973). Le septième chapitre de ce Séminaire s'ouvre sur le tableau suivant :

Graphique 1 : Les formules de la sexuation (Lacan, 1975 : 73)



Le tableau est divisé en deux côtés – gauche, masculin, et droit, féminin – la fonction phallique, Φx , étant l'élément qui les unit en un ensemble. Cet opérateur – qui met en jeu la castration (Vinciguerra, 2022 : 72) – trouve son origine mythique dans l'acte de meurtre du Père de la horde primitive, le lien entre castration et meurtre étant précisément la *prohibition* (Leguil, 2021-2022, leçon du 9 mai 2022) de l'inceste découlant de ce dernier, règle que les frères se sont imposée afin de prévenir le déclanchement de la rivalité entre eux et d'éviter ainsi la destruction de l'organisation sociale dont ils ont posé les bases en se liguant contre le Père (*Ibid.*, 363). Alors qu'avant le meurtre, la communauté n'était régie par aucune autre loi que celle de la jouissance du Père – il « joui[ssai]t de toutes les femmes », et était « celui qui [était] capable de satisfaire à la jouissance de toutes les femmes » – une fois l'acte accompli, les fils se soumettent volontairement à la prohibition, ce qui signifie que désormais plus personne n'occupera la place paternelle (Lacan, 2006b : 143, 158-159 ; Leguil, 2021-2022, leçons du 9 et du 23 mai 2022). Que tous les fils soient castrés, c'est-à-dire empêchés dans leur tentative d'accéder à la jouissance absolue, est ce que Lacan exprime par le quantificateur universel – « pour tout x , phi de x », $\forall x \Phi x$ – et que le Père soit le seul pour qui la règle de la castration ne tient pas est ce que montre le quantificateur existentiel : « il existe un x tel que non phi de x ». C'est sur la base de ces deux formules propositionnelles que se constitue la partie supérieure du côté gauche du tableau.

Graphique 2 : « Il existe un x tel que non phi de x »

$$\exists x \quad \overline{\Phi x}$$

Or, jouir de toutes les femmes « est manifestement le signe d'une impossibilité », ne cesse de nous avertir Lacan (Lacan, 2006b : 106). « [I]l n'y a pas de *tout* des femmes » (Lacan, 2011 : 46), puisque – contrairement aux hommes – elles ne peuvent être englobées dans un ensemble homogène (Marret-Maleval, 2012-2013 : 94). C'est précisément ce que démontre la négation du quantificateur universel du côté droit des formules de la sexuation : en raison du fait qu'une femme n'est pas nécessairement toute prise dans la fonction phallique, « pas-tout x , phi de x », les femmes, en tant qu'ensemble imaginaire, ne se dénombrent que « une par une » (Lacan, 1975 : 15), et non pas comme « toutes ».⁸

⁸ La nécessité d'aller au-delà de la fonction phallique, dans le contexte de la sexuation féminine, constitue le défi principal de la féminité, évoqué dans la note de bas de page 3.

Graphique 3 : « Pas-tout x, phi de x »

$\overline{\forall x}$ Φx

On se retrouve ici face à une contradiction : le Père, en tant qu’exception, jouit de ce qui n’existe pas (Lacan, 2011 : 46). Mais une issue se dessine à travers la question suivante : quelle est la valeur logique de cette figure exceptionnelle ? C’est à ce point précis que la réécriture du mythe par la logique s’impose avec évidence. Le Père tout-puissant n’a pas existé, il est une construction artificielle (Lacan, 2006b : 143), « un réquisit du type désespéré », qui sert d’exception confirmant la règle (Lacan, 2011 : 108) : sa nécessité (*Ibid.*, 207-208) se justifie dans la mesure où elle permet à l’ensemble des hommes de se constituer. Il est cet « au-moins-un » qui, par sa position d’exclu (Vinciguerra, 2022 : 74), *réunit* le reste des hommes en un tout homogène – le tout de ceux qui ont consenti (Lacan, 2011 : 204 ; Leguil, 2021-2022, leçon du 9 mai 2022) à la castration :

Graphique 4 : L’exception qui fonde le tout (Miller, 1999a : 19)



Conformément à ce que Rose-Paule Vinciguerra explicite encore plus clairement,

[d]ans la logique classique, l’existence de l’exception, interdit la formation de l’universel. Selon Lacan, l’exception constitue au contraire la condition de la constitution de l’universel. C’est lié à la distinction Symbolique et Réel [...]. L’Un d’exception réel du ‘dire que non’ autorise le ‘tous’ symbolique comme possible (Vinciguerra, 2022 : 76-77),

l’au-moins-un, en tant qu’articulation logique de la figure du Père mythique, se révèle comme l’opérateur *réel* qui, bien qu’inexistant, constitue le modèle suprême de la transgression sexuelle – modèle sur lequel s’aligne Don Juan, précisément en tant que porteur du mythe.⁹

⁹ L’étude de Jean Rousset, *Mythe de Don Juan*, postule notre protagoniste comme porteur du mythe dans le sens que, parallèlement à toute la richesse des manifestations diachroniques parues sur le sujet (outre les œuvres clés d’Espagne, de France et d’Italie, citons encore George Gordon Byron, Alexandre S. Pouchkine, E. T. A. Hoffmann et Charles Baudelaire, entre autres), les « éléments structurels fondamentaux » du récit restent les mêmes (Forestier, 2012 : 11), ce qui fait de Don Juan « un bien commun que tout le monde sapproprie sans jamais l’épuiser » (Rousset, 2012 : 17).

LA JOUISSANCE DE LA TRAHISON

Or, la mise en évidence de la racine de la transgressivité sexuelle dans l’instance de l’au-moins-un ne constitue pas l’ultime horizon dans l’articulation de la problématique de la jouissance donjuanesque. Bien au contraire, un tout nouveau monde s’ouvre avec l’œuvre de Molière, qui – par rapport à celle de Tirso – nous initie à la dimension de la trahison comme forme particulière du phénomène de la transgression. Tout d’abord, le franchissement dans la sphère de trahison correspond au dépassement de l’immédiateté de la satisfaction du but corporel par l’usage raffiné d’outils symboliques, par quoi naît l’approche *séductrice*. Par conséquent, ce qui, chez le créateur du mythe, apparaissait comme un forçage physique dans toute sa grossièreté – « se glisse[r] », dans la nuit, « dans le lit des femmes » (Lacan, 2004 : 224) sous l’apparence de leur fiancé ou amant (De Molina, 2012 : 23-27, 151-153, 173-177) – se transforme, dans le contexte mondain de la courtoisie française (Forestier, 2012 : 10), en une contrainte imperceptible : une tromperie d’autant plus décevante qu’elle se dépouille des traits formels de l’agressivité. Autrement dit, l’introduction au champ molièresque « de la parole et du langage » (Lacan, 1966b : 237-322)¹⁰ coïncide avec l’entrée dans un monde *hypocrite* où le renversement du sens attendu des signifiants devient la règle, de sorte que la possession charnelle d’une femme n’est plus possible sans la jouissance tirée de la création d’une illusion d’amour.

[B]elle Charlotte, je vous aime de tout mon cœur [...] ; cet amour est bien prompt sans doute ; mais quoi, c'est un effet, Charlotte, de votre grande beauté, et l'on vous aime autant en un quart d'heure, qu'on ferait une autre en six mois [,]

c'est ainsi que le séducteur français courtise la paysanne qu'il vient de rencontrer – celle-là même qui, bien que consciente que ses mains sont noires (Molière 2023 : 81), n'en tombe pas moins dans le piège de la promesse de mariage, prononcée par celui pour qui le mariage n'est qu'une valeur vide (*Ibid.*, 63) : « Non, non, ne craignez point, il se mariera avec vous tant que vous voudrez », assure Sganarelle

¹⁰ En dehors même de l’approche psychanalytique, Rousset distingue deux méthodes de tromperie chez les personnages donjuanesques : celle qui passe par le geste ou le déguisement, dont les modèles sont Tirso de Molina et Da Ponte-Mozart, et celle, inaugurée par Molière, qui repose sur l’usage abusif de la parole, entraînant toute une complexification des rapports, tant au niveau des moyens que des effets (Rousset, 2012 : 83-85). Toutefois, l’apport lacanien sur le rapport entre désir et jouissance – qui sera traité dans la suite du texte – donne une nouvelle profondeur à l’élaboration de cette reconfiguration molièresque.

à la fille naïve (*Ibid.*, 82). Le cas extrême de Done Elvire atteignant, en ce sens, le point culminant – sous l’effet des doux empressements (*Ibid.*, 62), elle rompt les liens sacrés avec Dieu – une question se pose : existe-t-il un outil à l’aide duquel ce procédé d’implantation d’une confiance artificielle pourrait être dénoncé ?

La distinction que Lacan opère entre jouissance et désir offre justement une perspective suffisamment puissante pour articuler la structure de la manipulation séductrice. La jouissance en tant que négation de toute limite s’oppose radicalement au désir comme ce qui se constitue dans l’acceptation de limite. « Avoir mené à son terme une analyse n’est rien d’autre qu’avoir rencontré cette limite où se pose toute la problématique du désir », est-il dit dans le Séminaire VII (Lacan, 1986 : 347). D’une part, la jouissance annule le désir si la limite n’est pas respectée ; d’autre part, seul le désir – si son ascèse est bien menée (Leguil, 2022 : 30) – est à même de maîtriser la jouissance en lui imposant la limite : « La castration veut dire qu’il faut que la jouissance soit refusée, pour qu’elle puisse être atteinte sur l’échelle renversée de la Loi du désir. » (Lacan, 1966d : 827). Or, le cas Juan dépasse la simplicité de cette binarité : si ses actes relèvent de la jouissance, ils se donnent pourtant à voir comme l’expression d’un désir authentique. C’est précisément cette dimension du *déguisement* que Lacan pointe dans le Séminaire X *L’angoisse* :

La trace sensible de ce que je vous avance concernant Don Juan, c'est que le rapport complexe de l'homme à son objet est pour lui effacé, mais c'est au prix d'accepter son *imposture radicale*. Le prestige de Don Juan est lié à *l'acceptation de cette imposture*. Il est toujours là à la place d'un autre. Il est, si je puis dire, l'objet absolu (Lacan, 2004 : 224, l’italique est de mon fait).

Le donjuanisme n’est rien d’autre que « l’imposture par rapport au désir », c'est ainsi que Clotilde Leguil interprète ce constat de Lacan. En allant droit au but avec ses propositions de mariage – surtout lorsqu'il s'agit d'« une jeune fiancée » (Molière, 2023 : 68) – le Don Juan séducteur fait croire aux femmes qu'il n'est pas embarrassé par son désir, qu'il est libre de l'assumer, malgré le manque qui le constitue et qui met en jeu le facteur de castration (Leguil, 2022-2023, leçon du 28 novembre 2022 ; Leguil, 2023 : 9, 13-14). Ainsi, l’illusion d’un partenaire, établie dans le premier Don Juan par le déguisement physique, se transforme avec Done Elvire en illusion d’un mari, qui – à travers l’institution *symbolique* du mariage – se forme sur fond de la perversion¹¹ fondamentale de la garantie du désir.

¹¹ Sur la perversion des Lois de la parole et du langage dans le cadre des énoncés performatifs – dimension illustrée de manière paradigmique par la rhétorique donjuanesque de la promesse de mariage – v. Felman, 1980 : 29-80.

Jouissance masquée en tant que désir, telle est la formule de la manipulation donjuanesque dont la transmutation dans le registre de la rencontre prend la forme de *l'éthique du célibataire masquée sous les traits de l'éthique de la rencontre*. Alors que cette dernière se construit autour du désir de l'Autre – autour d'une véritable ouverture à ce que l'Autre désire, ce qui suppose une certaine *coupure* dans la jouissance propre – c'est précisément ce que la première conteste, en imposant le règne de la jouissance de l'Un : ici, l'utilitarisme l'emporte, car l'Autre n'est reconnu comme tel que dans la mesure où il procure de la jouissance (Goumet, 2013, La quatrième de couverture, para. 2 ; Naveau, 2014 : 72, 80-81). Or, toute la spécialité de la séduction donjuanesque repose sur l'*effacement* des traces de cet utilitarisme, faisant ainsi passer au premier plan une fausse importance accordée à la personne de l'Autre. Ainsi, ce qui, du côté de la victime, apparaît comme un consentement¹² courageux au « miracle de la rencontre » (Leguil, 2023 : 12) – l'abandon du couvant par Done Elvire pour réaliser le potentiel d'un amour extraordinaire – s'avère, du point de vue réel du séducteur, comme une sale réussite de l'*abus* de la remise de soi à celui qui prétend s'impliquer sur le même plan.

¹² Sur la beauté de l'acte de consentement reposant sur la confiance dans le désir de l'Autre, v. Leguil, 2021 : 27.

DON JUAN'S JOUISSANCE THROUGH LACANIAN PSYCHOANALYSIS

Summary

Despite Lacan's main and subversive thesis that Don Juan represents a feminine fantasy rather than a masculine one, this article explores the transgressive nature of jouissance associated with this mythical seducer, thus offering a compelling illustration of some of the fundamental concepts in Lacanian psychoanalysis. While the various incarnations of this transgressivity are analyzed through the notion of libertinage – from the 17th to the 21st century, we observe a shift from the term's religious to its sexual meaning, alongside the intrusion of the death drive into the reality of sexual abuse – their structural foundation emerges through the figure of the “at-least-one” who says “no” to castration, which – within the formulas of masculine sexuation – Lacan grounds in Freud's theorization of the mythic Father, “who possesses all women” (Naveau, 2014 : 122). However, the specificity of Molière's protagonist, particularly in comparison with his Spanish (Tirso de Molina) and Italian (Da Ponte-Mozart) counterparts, lies in his introduction of jouissance into the symbolic field of speech and language, whereby an initially carnal transgression shifts into the sphere of betrayal. Through the reversal of the expected meaning of signifiers, the illusion of love takes shape, grounded in the concealment of jouissance beneath the guise of authentic desire – ultimately dismantling the very magic of the encounter.

Key words: Don Juan, Jacques Lacan, Molière, jouissance, transgression, libertinage, illusion.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Aron, P.–Saint-Jacques, D. & Viala, A. (eds.) (2004). *Le dictionnaire du littéraire*. Paris : PUF.
- Castanet, H. (2016). Barbey d'Aurevilly avec Lacan ou Don Juan au second empire. *La Cause du Désir*, 94, 62-65, <https://doi.org/10.3917/lcdd.094.0062>
- Castanet, H.–Cnockaert, V. & King, P. (21 mai 2020). Don Juan, un mythe féminin (J. Lacan-1972) [vidéo]. Disponible sur https://www.youtube.com/watch?v=djXMB0676aQ&ab_channel=Herv%C3%A9CASTANET-cha%C3%A9MI-DIT
- Da Ponte, L. (1994). *Don Juan / Don Giovanni*. Paris : Flammarion.
- D'Aurevilly, B. (1966). *Oeuvres complètes II*. Paris : Gallimard.
- De Molina, T. (2012). *Le Trompeur de Séville et l'Invité de pierre / El Burlador*

- de Sevilla y convidado de piedra.* Paris : Gallimard.
- Dom Juan* de Molière, mise en scène Macha Makeïeff. (2024a). In : Odéon Théâtre de l'Europe. Consulté le 3 mai 2024, sur <https://www.theatre-odeon.eu/fr/saison-2023-2024/spectacles-2023-2024/dom-juan-23-24>
- Dom Juan* de Molière, mise en scène Macha Makeïeff. (2024b). In : Odéon Théâtre de l'Europe. Consulté le 3 mai 2024, sur https://cdn.artishoc.coop/e54aa670-7d3a-4933-82b0-fb79918de9b8/v1/medias/eyJfcnFpbHMiOnsibWVzc2FnZSI6Ik1qQXlOelEylwiZXhwIjpuWxsLCJwdXIiOiJtZW RpYS9tZW RpYV9pZCJ9fQ==--db925513f3924358f4b79f2561b0e2b8018562db0028289303fccddeccbe550c/77431b96980c/prog_dom-juan.pdf
- Fajnwaks, F. (2022-2023). *Le Réel, Le Symbolique et L'Imaginaire* (Enseignement prononcé dans le cadre du Département de psychanalyse de l'Université Paris 8, inédit).
- Felman, Sh. (1980). *Le Scandale du corps parlant : Don Juan avec Austin ou La séduction en deux langues.* Paris : Seuil.
- Forestier, G. (2012). Préface. *Le mythe de Don Juan.* Paris : Armand Colin, 3-11.
- Freud, S. (2009). Totem et tabou. *Œuvres complètes, volume XI.* Paris : PUF, 189-385.
- Goumet, S. (2013). *Passions célibataires.* Fontenay-le-Comte : Lussaud.
- Lacan, J. (1966a). Intervention sur le transfert. *Écrits.* Paris : Seuil, 215-226.
- Lacan, J. (1966b). Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse. *Écrits.* Paris : Seuil, 237-322.
- Lacan, J. (1966c). Kant avec Sade. *Écrits.* Paris : Seuil, 765-790.
- Lacan, J. (1966d). Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien. *Écrits.* Paris : Seuil, 793-827.
- Lacan, J. (1975). *Le Séminaire, livre XX, Encore.* Ed. J.-A. Miller. Paris : Seuil.
- Lacan, J. (1981). *Le Séminaire, livre III, Les psychoses.* Ed. J.-A. Miller. Paris : Seuil.
- Lacan, J. (1986). *Le Séminaire, livre VII, L'éthique de la psychanalyse.* Ed. J.-A. Miller. Paris : Seuil.
- Lacan, J. (1994). *Le Séminaire, livre IV, La relation d'objet.* Ed. J.-A. Miller. Paris : Seuil.
- Lacan, J. (2001a). Hommage fait à Marguerite Duras, du ravissement de Loi V. Stein. *Autres écrits.* Paris : Seuil, 191-197.
- Lacan, J. (2001b). L'étourdit. *Autres écrits.* Paris : Seuil, 449-495.

- Lacan, J. (2004). *Le Séminaire, livre X, L'angoisse*. Ed. J.-A. Miller. Paris : Seuil.
- Lacan, J. (2006a). *Le Séminaire, livre XVI, D'un Autre à l'autre*. Ed. J.-A. Miller. Paris : Seuil.
- Lacan, J. (2006b). *Le Séminaire, livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*. Ed. J.-A. Miller. Paris : Seuil.
- Lacan, J. (2011). *Le Séminaire, livre XIX, ... ou pire*. Ed. J.-A. Miller. Paris : Seuil.
- Leguil, C. (2021). *Céder n'est pas consentir*. Paris : PUF.
- Leguil, C. (2021-2022). *Sur la jouissance féminine et l'amour – entre obéissance et désobéissance* (Enseignement prononcé dans le cadre du Département de psychanalyse de l'Université Paris 8, inédit).
- Leguil, C. (2022). Ne pas céder sur son désir. Actualité d'un précepte lacanien. *La Cause du Désir*, 111, 18-33, <https://doi.org/10.3917/lcdd.111.0018>
- Leguil, C. (2022-2023). *Vers le désir, l'éthique au sens de Lacan* (Enseignement prononcé dans le cadre du Département de psychanalyse de l'Université Paris 8, inédit).
- Leguil, C. (2023). *L'ère du toxique*. Paris : PUF.
- Leguil, C. (2024). Don Juan, après #MeToo. *Le prince noir*. Paris : Hamarttan, 5-15.
- Le Robert (2000). *Dictionnaire historique de la langue française*. Ed. A. Rey. Paris : Dictionnaires Le Robert.
- Marret-Maleval, S. (2012-2013). L'Un et la sexuation, lecture des chapitres VI et VII d'*'Encore*. In : Miller, J.-A. (ed.) (2012-2013). *L'a-graphe, L'inconscient et le corps*. Rennes : Section Clinique de Rennes. 93-104. Disponible sur <http://www.sectionclinique-rennes.fr/nuevo/wp-content/uploads/2015/08/Extrait-2-La-graphe-2001213.pdf>
- Miller, J.-A. (1999a). Un répertoire sexuel. *La Cause freudienne*, 40, 5-19.
- Miller, J.-A. (1999b). Les six paradigmes de la jouissance. *La Cause freudienne*, 43, 4-21. Disponible sur http://www.lutecium.org/files/2010/11/JAM_Les-six-paradigmes-de-la-jouissance.pdf
- Miller, J.-A. (2010-2011). *L'orientation lacanienne. L'Un-Tout-Seul* (Enseignement prononcé dans le cadre du Département de psychanalyse de l'Université Paris 8, inédit). Consulté le 3 mai 2024, disponible sur <https://jonathanleroy.be/wp-content/uploads/2016/01/2010-2011-LUn-tout-seul-JA-Miller.pdf>

- Miller, J.-A. (2011). La quatrième de couverture. *Le Séminaire, livre XIX, ... ou pire.* Ed. J.-A. Miller. Paris : Seuil.
- Miller, J.-A. (2015). La logique et l'oracle. *La Cause du Désir*, 90, 133-142, <https://doi.org/10.3917/lcdd.090.0133>
- Molière (2023). *Dom Juan*. Paris : Flammarion.
- Naveau, P. (2014). *Ce qui de la rencontre s'écrit*. Paris : Michèle.
- Ordalie. (n.d.). In : Larousse. Consulté le 3 mai 2024, sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ordalie/56348>
- Rousset, J. (2012). *Le mythe de Don Juan*. Paris : Armand Colin.
- Trial by ordeal. (n.d.). In : Wikipedia. Consulté le 3 mai 2024, sur https://en.wikipedia.org/wiki/Trial_by_ordeal
- Villiers, V. (n.d.). Le choix d'écriture : pourquoi ? Comment ? – Soirée Masters 2 –. Consulté le 3 mai 2024, disponible sur <https://psychanalyse-map.org/wp-content/uploads/2018/04/soirecc81e-master-2.pdf>
- Vinciguerra, R.-P. (2022). *La sexuation sans le genre*. Bruxelles : Lettre volée.
- Симоновић, М. (2024). Између Лакана и Антигоне: етика. In: А. Марчетић, Д. Душанић, О. Жижковић, С. Калинић (eds.) (2024). *Књижевност у дијалогу: зборник радова са научног скупа посвећен проф. др Танји Поповић (1963–2020)*. Београд: Филолошки факултет. 275-290. doi: https://doi.org/10.18485/tp_kud.2024.ch21